Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 73 (1976)
Heft: 10

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES ABEILLES ET LES FRUITS

Le profane s'imagine que l'abeille détériore les fruits, et il n'est pas rare qu'un viticulteur grincheux réclame à son voisin apiculteur une indemnité pour des dégâts soi-disant occasionnés par les abeilles.

Le tribunal, à la suite d'un procès intenté par un viticulteur, désigne des experts pour étudier la question.

Nous pensons utile de reproduire ce rapport.

« Les abeilles ne sont pas armées pour attaquer la peau des fruits, quelle que soit la finesse de celle-ci. Les pièces buccales de l'abeille, notamment les mandibules, sont absolument lisses, et la langue qui fait office d'organe de préhension n'agit que par léchage et succion ; les organes sont mous et non piquants ; ils ne peuvent pénétrer une membrane, alors que chez la guêpe les mandibules cornées et dentées sont parfaitement capables de déchirer la peau des fruits et d'en mettre la pulpe à découvert.

» Les raisins n'étant pas mellifères n'attirent pas les abeilles. On peut placer des grappes mûres, mais saines, à quelques mètres des ruches, voire même dans la ruche ou sur la planche de vol. Elles sont toujours respectées, si elles ne présentent aucune blessure. Mais si on vient à piquer avec la pointe d'un canif un ou plusieurs grains, ils ne tardent pas à être sucés à l'exclusion des autres.

» Les abeilles ne doivent donc pas être considérées comme des agents de perforation ou d'altération des raisins. De nombreux cas de ce genre ont été fournis aux tribunaux, et on fait l'objet d'expertises et de jugements rendus en faveur des apiculteurs. Tout grain de raisin atteint par une maladie ou piqué par un insecte ou un oiseau est fatalement perdu.

» Au contact de l'air son contenu s'altère rapidement ; la pourriture dans les grappes serrées se communique par contact aux grains voisins et non encore altérés.

» bien mieux : si ce grain est immédiatement vidé par l'abeille, au point de ne conserver que l'enveloppe, il cesse de devenir un danger pour les grains voisins parce qu'il ne peut plus être le siège d'un foyer d'infection. »

A. Richard.

VARIÉTÉS

UN APICULTEUR ÉTONNÉ

Nous étions trois à arriver en fin d'après-midi, avant la mi-juillet de cette année, dans un village du Haut-Piémont : trois frères célibataires, 50 ans passés, fils d'un ancien membre de la Société romande d'apiculture. Beau temps, beau voyage par le Simplon, début de courtes vacances auprès d'un vieil apiculteur arrivé du canton de Neuchâtel quelques heures avant. Nous l'avons trouvé autour de ses onze ruches. Fatigue du voyage, habits de dimanche, petits travaux d'installation, tout avait déjà disparu. Il rayonnait de cette joie fière et calme du paysan devant un beau champ de blé aux épis inclinés, lourds et prometteurs. La balance mise à la plus forte des ruches était muette, inanimée comme de l'herbe écrasée par un beau tronc d'arbre. Les abeilles semblaient chanter et fêter un roi. « Ça promet » nous dit-il simplement, avec le regret d'avoir peut-être trop attendu.

La promesse fut tenue. Le lendemain, dès le grand matin, les 80 ans accomplis et bien dépassés de notre apiculteur n'en croyaient pas leurs mains et leurs yeux. Les vieilles mains, sculptées par le travail d'une longue vie, peinaient à décoller et à soulever les lourds cadres DT des hausses mises vides après la première récolte, un mois avant. Les yeux aiguisés par de vieilles observations admiraient, contemplaient ces surfaces noires et jaunes des cadres, ondulant légèrement comme un étang sous une faible brise. Tout était plein et lourd, les ruches dames-jeannes débordaient du nectar couleur d'or. « Jamais vu ça », nous dit notre hôte. Il nous lança même un pari : défi de trouver dans les 24 cadres des 2 hausses de la ruche la plus forte quelques dizaines de cellules non operculées. Il fallut presque les yeux d'un expert d'examens pour trouver une vingtaine de cellules aux trois quarts pleines, mais non encore operculées, dans le premier cadre de la deuxième hausse. C'était la joie de la victoire.

Six jours durant, nous avons admiré les gestes lents et calmes d'un homme et d'une femme (car Mme l'apicultrice apportait son aide, son sourire et son savoir-faire tout aussi admirables) ouvrant les ruches, brossant les abeilles, portant de lourdes caisses, désoperculant, extrayant, ouvrant les « vannes », cherchant parfois vainement des récipients, allant, venant, toujours à la tâche, souriant malgré la fatigue. Bref, il y avait un apiculteur heureux et émerveillé, des abeilles admirables, et une récolte unique dans

l'histoire de cet homme. Les châtaigniers de 1976 avaient laissé couler le miel en abondance.

Et nos trois célibataires ont non seulement reçu une hospitalité admirable, mais ont vu de la joie et de l'émerveillement dans un couple humain. C'est si beau le sourire des hommes dans leur travail ! Ça vaut ce petit article.

Curé Jean Moret, monastère d'Einsiedeln.

LES BEAUX JOURS OU LA VIE DES ABEILLES
par Maurice Frainier

(suite)

CHAPITRE VII

Le saule-marsault est, à cette saison, à peu près la seule ressource des abeilles. Sa floraison commence dans notre coin de pays au début avril. Cet arbuste est monoïque. C'est-à-dire qu'il produit des fleurs mâles et femelles fleurissant sur des plans différents mais de même essence. Les deux sortes de fleurs en châtons sont visitées par les abeilles. Les fleurs mâles fournissent du pollen d'excellente qualité et en abondance. A cause de leur richesse en pollen, elles sont d'un beau jaune clair et sont visibles de très loin. Les fleurs femelles produisent exclusivement du nectar qui est le bienvenu en cette saison de disette. Les abeilles sont donc nombreuses à la récolte ce matin.

— Observez donc, dit le père de Camille, comme nos avettes sont actives. Elles ne perdent pas une seconde. Ici, sur ces magnifiques châtons jaunes du saule mâle, elles font une ample récolte de pollen. Au moyen de leurs pattes antérieures elles brossent le pollen qu'elles humectent de leur salive ou de leur nectar pour lui donner une consistance. Elles le font passer ensuite à leurs pattes postérieures munies de corbeilles ad hoc où il est pressé. Retenu par des poils crochus, il forme bientôt les magnifiques pelotes qu'elles transporteront à leur demeure, y volant d'un trait et le plus vite possible avec une charge souvent plus lourde qu'elle-même.

— Combien font-elles de voyages par jour ? demande Ginette.

— Autant qu'elles peuvent, aussi longtemps que le temps le permet, répond le père de Camille. Cela dépend naturellement de la distance qu'il y a de la source d'approvisionnement à son lieu de destination où, y étant arrivée, l'abeille se débarrasse de ses pelotes de pollen en frottant ses pattes postérieures l'une contre l'autre, son abdomen étant introduit dans une cellule réservée à cet effet. Ce travail exécuté, elle repart immédiatement à la récolte sans même prendre une minute de repos et ainsi de suite jusqu'à la fin du jour.

— Que devient le pollen hâtivement déposé dans une cellule ? demande Camille.

— Les jeunes abeilles chargées des travaux intérieurs de la ruche s'en emparent et empilent soigneusement les pelotes au fond des cellules réservées à cet effet, les tassent vigoureusement avec leur tête de façon à ce que cette précieuse denrée tienne le moins de place possible.

— Quelle quantité de pollen peuvent-elles récolter dans une journée ?

— Une bonne colonie récolte un à deux kilogrammes de pollen par jour.

— A quoi donc sert une telle quantité de pollen ?

— Les abeilles en font une sorte de pâtée qu'elles distribuent au couvain, mélangée à du miel et à une sécrétion de leurs glandes nourricières. Il sert à

l'élevage du couvain. Elles en consomment donc une grande quantité. Cette nourriture très riche en protéines ne doit jamais manquer à la ruche. Une colonie qui ne récolte pas de pollen est certainement vouée à une disparition prochaine, soit qu'elle soit orpheline ou malade. L'apport de pollen ou son défaut est un des signes extérieurs auquels on reconnaît la bonne marche d'une colonie ou son déclin.

— Quelles sont les principales plantes donnant du pollen ?

— Toutes les fleurs en général produisent du pollen. Il est l'élément fécondateur des plantes. Dans notre pays les premières fleurs qui apparaissent sont les châtons de noisetiers qui fleurissent en février déjà. Lorsque le temps le permet, les abeilles en font une ample récolte. Au cas contraire il faut attendre jusqu'au début d'avril la floraison des saules marsaults suivie alors des différents autres saules, saules pleureurs, saules osiers, etc. Tous les genres de saules produisent du pollen en abondance et d'excellente qualité. A fin avril début mai, la floraison des dents-de-lion ou pissenlits fournit en abondance un pollen que l'on considère comme étant un des meilleurs sinon le meilleur. C'est aussi à ce moment-là que l'élevage du couvain bat son plein pour atteindre son maximum en juin. Cette période correspond dans notre contrée à la floraison d'à peu près tous les genres de fleurs. Toutefois un apiculteur avisé doit prendre toutes précautions utiles pour que ses colonies soient en plein développement au début de mai déjà, c'est-à-dire lorsque les dents-de-lion apparaissent, car ces fleurs donnent non seulement beaucoup de pollen mais aussi un nectar abondant et de très bonne qualité qui doit assurer à l'apiculteur une première récolte d'un miel blond et très parfumé. Pour cela, il est indispensable qu'en automne déjà les colonies aient de bonnes réserves de miel et de pollen. Ceci leur permet au premier printemps un développement très rapide ; l'élevage du couvain étant lié à la réserve de pollen à la disposition de la colonie.

— Père je ne comprends pas très bien pourquoi l'élevage du couvain est lié au développement de la colonie. Une ruche très peuplée en automne ne l'est-elle donc plus au printemps suivant ?

— Pas nécessairement. La vie des abeilles est très courte. Elles vivent plus ou moins longtemps suivant les saisons. La saison de la récolte est une grande dévoreuse d'abeilles. Le travail intensif provoqué, d'une part, par la récolte et, surtout, par l'élevage du couvain les tue rapidement. A ce moment-là, leur vie n'excède pas six semaines. Cela se comprend aisément si l'on pense qu'à cette période de l'année l'abeille dès sa naissance ne connaît pas une minute, au sens ferme du mot, de repos. Ni le jour, ni la nuit son travail n'est interrompu. L'insecte parfait sortant de ses voiles de nymphe est pris en charge par d'autres jeunes abeilles qui lui font sa toilette. Immédiatement après cette première prise de contact avec le monde qui sera le sien, son travail de titan commence. Elle s'occupera d'abord des travaux d'entretien du domaine de la colonie ; nettoyage des cellules, réception de ses sœurs naissant après elle. Après quelques jours elle devient nourrice. Ses glandes nourricières, logées dans sa tête, étant développées à point, elle confectionnera avec une sécrétion de ces dernières, du miel, du pollen, une gelée nommée royale qu'elle distribuera sans distinction dans toutes les cellules ou la reine a pondu des œufs à raison de mille cinq cents à deux mille par jour. Dès que ceux-ci sont éclos, deux à trois jours après la ponte, dans la chaleur ambiante de la ruche la distribution de gelée royale commence. Je vous donnerai de plus amples explications à ce sujet plus tard. Après cette période de nourrice, les glandes nourricières des jeunes abeilles s'atrophient en faveur des glandes cirières. Il apparaît alors sous l'abdomen de la jeune avette de minces plaquettes de cire qu'elle recueille, malaxe avec ses mandibules pour construire les magnifiques rayons à cellules hexagonales qui serviront de berceaux aux jeunes abeilles et de magasin à provisions. Pendant quelques jours elle devient donc bâtisseuse après quoi a

lieu sa première sortie à l'air libre. En compagnie de ses compagnes qu'on voit alors s'aventurer timidement hors de la ruche par une belle journée ensoleillée entre 10 heures et 16 heures, elles prennent leur envol, gauchement d'abord, s'orientent en volant la tête tournée contre la ruche, exécutant des cercles de plus en plus larges et montant de plus en plus haut dans le ciel. On dit alors qu'elles font le soleil. Le lendemain elles partent à la récolte avec les autres. Cette période est la dernière de leur vie essentiellement laborieuse. Après quelques semaines de ce travail de forçat, elles meurent faisant place à d'autres. Au fur et à mesure que la saison s'avance, le travail diminue et le temps de vie des abeilles s'allonge. Toutes celles nées jusqu'à septembre disparaîtront avant l'hiver. Une nouvelle période de ponte a lieu en octobre, après que la reine s'est reposée quelques semaines. Les abeilles, naissant de cette recrudescence de ponte, vivront jusqu'au printemps suivant, c'est-à-dire environ six mois. Elles assureront la relève. Elles passeront donc l'hiver aussi rigoureux soit-il. Elles seront présentes pour nourrir et soigner la ponte qui reprendra à fin janvier-début février suivant que le temps sera plus ou moins chaud à cette époque.

— Oui, dit Camille, les colonies étant très puissantes en automne, après la ponte intensive de l'été, leurs effectifs en abeille diminuent très rapidement après la grande récolte. Les abeilles ayant assuré la récolte ne passant pas l'hiver, la population des colonies est réduite au minimum. Il semble donc que cela doit avoir une influence économique sur la vie des abeilles, me suis-je trompé ?

— Non, c'est très juste. La vie des abeilles est exclusivement basée sur l'économie. Elles sont même un exemple du genre. Il semble qu'elles comprennent qu'il faut le moins de monde possible pour consommer pendant la saison morte les précieuses denrées nutritives récoltées pendant l'été. C'est ainsi que la colonie réduite passe l'hiver dans la plus stricte économie. Les abeilles sont groupées les unes contre les autres sur les rayons de miel réchauffant celui-ci pour le consommer. Elles entretiennent à cet effet une température très régulière de 35° centigrade au centre de leur groupe compact, et ce, quelle que soit la température extérieure. La chaleur ainsi produite l'est grâce à la forte teneur du miel en calories. Le groupe se déplace sur les rayons de miel au fur et à mesure de ses besoins. Au cours de ce déplacement, les abeilles changent de place dans le groupe. Celles qui sont à l'intérieur, copieusement sustentées et réchauffées s'éloignent lentement vers l'extérieur de l'essaim pour faire place à leurs compagnes se trouvant à l'extérieur de la grappe. Celles-ci réchauffées et gorgées de miel à leur tour reprennent leur ancienne position et ainsi de suite jusqu'au retour des beaux jours. L'espace libéré de miel qu'il occupait au milieu du groupe servira de berceau aux premières abeilles nées de la nouvelle ponte de la reine qui sera ainsi assurée d'avoir des conditions favorables à son parfait développement malgré la température extérieure encore basse à cette saison de l'année. Les abeilles mortes tombent sur le plancher de la ruche. Elles seront évacuées à l'air libre aux premiers jours assez chauds permettant une sortie. Au milieu des abeilles, la reine, pressentant un renouvellement de la colonie et, poussées par ses servantes qui la nourrissent toujours copieusement, recommence à pondre quelques centaines d'œufs vers la fin janvier dans les cellules libérées par la consommation du miel. Les premières naissances auront lieu vers le 15 février. Les jeunes abeilles formeront le noyau de la nouvelle génération devant reconstituer la colonie en vue de la récolte de l'année qui s'annonce. Au fur et à mesure que le printemps approche, la reine augmente l'étendue de sa ponte. En avril la colonie devrait être assez forte en jeunes abeilles pour prendre soin du couvain de plus en plus étendu que leur souveraine leur confie. Celle-ci pond maintenant 1500 à 2000 œufs par jour. Les ouvrières de l'année précédente, ayant hiverné, se chargent des travaux extérieurs, soit : récolte de pollen et d'eau, le nectar n'a pas encore fait son appa-

rition. Les lourds travaux de l'approvisionnement de la colonie renaissante les épuisant rapidement, elles meurent à leur tour petit à petit faisant place à la génération nouvelle.

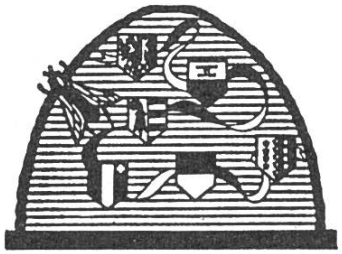
— Père, tu as dit tout à l'heure que les abeilles nourrissaient la reine. Ne se nourrit-elle pas elle-même ?

— Non, bien qu'elle puisse se nourrir seule en cas de nécessité, elle reçoit sa nourriture des abeilles ouvrières, ses servantes. Un groupe de jeunes abeilles entretiennent autour de leur reine et mère une sorte de cour, d'où certainement son titre de reine donné à la mère de toute la ruchée. La reine est la seule abeille femelle de la colonie. Les abeilles ouvrières sont des femelles dont les organes sexuels n'ont pas acquis un développement complet. La reine est seule capable de pondre des œufs fécondés. Sa ponte est conditionnée par l'abondance de biens dont dispose la colonie. Les abeilles estimant les réserves de nourriture abondantes et la prévisions à la récolte favorables nourrissent copieusement leur reine poussant celle-ci à une ponte généreuse. Au contraire si les vivres manquent et si la récolte est nulle, on nourrit la reine avec parcimonie, la ponte décroît en attendant des jours meilleurs, c'est-à-dire la récolte. En cas d'extrême nécessité, il arrive même que les abeilles détruisent le couvain en cours de gestation pour éviter la naissance de bouches inutiles.

— Mais alors, dit Ginette, si la nourriture manque au début de l'année, la colonie risque de périr, ou tout au moins de sortir extrêmement affaiblie de la période hivernale, à tel point qu'elle pourra tout juste se développer et récolter pour hiverner à nouveau.

— Eh oui ! C'est pourquoi, si l'apiculteur veut tirer profit de son rucher, il doit veiller à ce que ses colonies soient largement pourvues pour l'hiver. L'abondance de biens dans une ruche est toujours profitable.

(A suivre.)



La vie de nos sections

Nécrologie

SOCIÉTÉ GENEVOISE D'APICULTURE

La Genevoise vient de perdre l'un de ses membres vétérans,

† M. Charles Dennhardt

décédé le 3 septembre 1976, dans sa 94e année. Figure sympathique et souriante qui, malgré son grand âge, fréquentait encore nos réunions.

A sa parenté, nous présentons nos sincères condoléances. *O. S.*

SOCIÉTÉ D'APICULTURE DE LA GLÂNE

† Jérémie Kolly

† Léon Conus

Nous avons à déplorer le décès de M. Jérémie Kolly, boulanger à Chavannes-les-Forts, et de M. Léonard Conus, Vuarmarens.

Ces deux personnes étaient des membres fidèles de la section et des vétérans que l'on rencontrait dans les assemblées.

Nous présentons nos condoléances aux familles éprouvées par ces deuils, et nous gardons un bon souvenir de ces disparus. *J. C.*